

134 Les carnets de José Artur

J'ai aimé apprendre dans *Ouest-France* que mon ami Georges Brassens était toujours, vingt ans après sa mort, un auteur subversif puisque dans la nuit du 24 juillet 2009, un Rennais éméché de 29 ans s'est mis à chanter *Hécatombe*, depuis la fenêtre d'un appartement de Cherbourg. Seulement voilà, dans la rue il y avait trois policiers, et dans la chanson il est question de « mégères gendarmicides ». Le jeune homme interpellé sur-le-champ par les grippe-coquins, fut déféré devant le tribunal correctionnel. Au cours de l'audience, le chanteur d'un soir a écopé d'un travail d'intérêt général de 40 heures avec versement en prime de 100 euros de dommages et intérêts à deux policiers. Les temps changent-ils vraiment ?



La Biennale de Venise ayant eu lieu en 2011, les différents pays qui y battent pavillon vont se mettre en chasse de leur prochain ambassadeur graphique dès la rentrée de septembre. Pour venir en aide à la Roumanie, et

après avoir vu l'installation de son exposition au sein de L'Art et le Grand Paris, la manifestation d'art contemporain qui se tiendra au pavillon Baltard, du 6 au 9 octobre (www.baltart-art.eu), je vais les orienter vers un artiste qui a élu domicile en France depuis trente-six ans : Cristian Todié (www.art-theorique.com). Ce dernier est en train de tout mettre en place dans la ville de Târgu Jiu pour prolonger l'axe créé par Constantin Brancusi en 1938 avec la Colonne sans fin, la Porte du baiser et la Table du silence, alignés sur 1 500 mètres avec l'église Sfintii Apostoli. Porteur en soi des valeurs architecturales et urbanistes parisiennes, Brancusi y évoque la voie royale de Paris qui, depuis la statue équestre de Louis XIV, est ponctuée de nombreux monuments : l'arc de triomphe du Carrousel, le jardin des Tuileries,



l'Obélisque de la place de la Concorde, l'arc de triomphe de l'Etoile et, bien après la mort de Brancusi, l'Arche de la Défense. Pour information, la Pyramide du Louvre n'est pas située sur cet axe puisque la cour Napoléon n'y figure pas géographiquement. Cristian Todié, imprégné des mêmes valeurs urbanistes que son digne prédécesseur, après un voyage en 1999 sur le site de Târgu Jiu, décida de tout mettre en œuvre pour, dans la prolongation de l'installation de Brancusi, de l'autre côté de la rivière Jiu, créer un nouveau monument afin de parfaire la similitude de cet axe avec son aîné et inspirateur parisien. Cet « Arche de la Défense » prendrait en réponse à l'œuvre de Brancusi la forme d'un tore, nommé « Le Centre immatériel ». Sa forme géométrique, horizontale et infinie répondant à la verticalité infinie de la Colonne sans fin. Voici une belle idée qui prend une place particulière dans la réunification des peuples et des cultures au sein de la construction européenne.



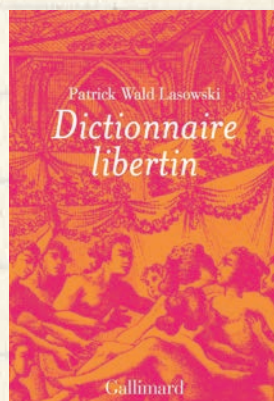
Je viens de terminer la préparation de mon été 2011 en finissant la lecture du *Grand Larousse gastronomique* (75 €), cette bible pour tous les amoureux de saint Escoffier revisité par Joël Robuchon et ses fameux acolytes étoilés autour de 2 500 recettes et de connaissances encyclopédiques

culinaires, animales et botaniques. Après avoir humé les fumets s'échappant de chacune des recettes, et opéré un choix drastique pour associer chacune des journées estivales à venir avec un mets phare, je peux déjà vous annoncer que le lundi ce ne sera pas ravioli. Pour profiter des merveilles rencontrées au hasard du marché, j'aurai pour amis : fleurs de courgette farcies aux coquillages, fricassée de petits pois et de gingembre au pamplemousse, rougail d'aubergine, soupe glacée de courgette à la menthe, saint-pierre retour des Indes, beuchelle à la tourangelles, potjevleesch, cari de poulet, lièvre à la royale du sénateur Couteaux à la façon poitevine, œufs sur le plat Louis Oliver et un croque-monsieur à la banane. J'inviterai sûrement à ma table mon aïeul, le plus ancien *Homo sapiens* jamais découvert dans le sud-est de l'Europe, sur le site de Buran-Kaya III, en Crimée (Ukraine), qui fort de ses 32 000 ans sera surpris par le changement culinaire.



Sur ma route des vacances, les étapes picturales se suivent, emmenant avec chacune d'elles une pause gourmande et le plaisir de l'instant de verdure retrouvé. Si la mer m'ennuie quand elle se remplit de juilletistes et d'aoûtistes, deux maladies contagieuses, *Le Débarcadère* de 1934 peint par Pierre Bonnard et qui fait souffler un air estival sur la Fondation de l'Hermitage à Lausanne, reflète ce que j'aime dans l'art : l'amitié. Celle qui permit à Arthur et Hedy Hahnloser de pénétrer dans le secret des ateliers de 1907 à 1932, avec pour guides et conseillers dans leurs achats Ferdinand Hodler, Giovanni Giacometti, Félix Vallotton, Pierre Bonnard et Ambroise Vollard, puisqu'il faut toujours à un moment donné un marchand. C'est jusqu'au 23 octobre. Puis viendra le temps de redescendre vers la frétilante, trépidante et jeune Evian – je plaisante – qui a le mérite d'offrir, jusqu'à début octobre, un feu d'artifice pictural, avec une exposition digne de ce nom qui met en exergue la force des collections princières du Liechtenstein. Un si petit pays abritant de si grands maîtres depuis le XVI^e siècle. Quand on atteint le sublime, cela se passe de commentaires. Rarement vues autrement qu'en reproductions, ne ratez pas ce rendez-vous unique au Palais Lumière d'Evian. Périple qui prendra fin aux Baux-de-Provence, en rendant visite à mon ami Arman sculpteur, peintre, plasticien et collectionneur passionné, qui après avoir été consacré à l'automne 2010 par le Centre Pompidou, voit, jusqu'au 16 octobre, l'écho de son regard sur le XX^e siècle au travers de ses objets et ses rebuts du quotidien, prendre place au sein de trois ateliers : le dessin à l'hôtel de Manville, la sculpture à l'îlot Post Tenebras Lux et la peinture à La Citerne, avant de se répondre les uns les autres dans un ensemble de diversités techniques exposé à l'hôtel des Porcelet - Musée Yves Brayer. A voir en famille. De retour sur Paris, j'irai me plonger avec délectation dans les

portraits enfants des personnalités ayant marqué le XX^e siècle que Louis Boudreault expose, du 12 septembre au 8 octobre, à la galerie Tornabuoni Art, au 16, avenue Matignon, dans le 8^e arrondissement. Il se dégage de ces 40 œuvres, une harmonie de l'enfance et un voyage dans la quiétude du dessin, qui ouvrent une voie résolument contemporaine à l'art du crayon et posent la question de la destinée dans le regard et la gestuelle.



En premier lieu, une lecture polissonne avec le *Dictionnaire libertin* (Gallimard, 26,50 €), cet opus qui fait fleurir la langue du plaisir véritable chère au XVIII^e siècle et qui réussit en son temps à affaiblir la foi pour que le vice s'installe. Ce que Dieu a dû souffrir en silence !... Tout comme Paul Claudel à qui je consacrerai mon autre temps de lecture puisque l'édition de La

Pléiade a décidé de rééditer pour la troisième fois son *Théâtre* (Tomes I et II, 130 € jusqu'au 31 août, puis 145 €) et de le faire entrer dans le club encore plus fermé de l'album, en lui consacrant son édition 2011. Ce nouvel habit pour l'académicien siégeant au fauteuil 13, a pour intérêt de tenir compte des éditions successives de chacune des pièces et de s'appuyer sur l'abondant commentaire des œuvres élaboré depuis cinquante ans par des spécialistes du monde entier. Au lecteur de lire – si l'envie lui en prend – successivement les différents états d'un même texte. Si chez Claudel l'écriture est difficile et les sujets compliqués, puisqu'il puise dans sa vie la matière de son drame – son désir de Dieu lui donne une saveur particulière dans l'approche de sa passion amoureuse et sans cet amour insatisfait, la création d'un monde nouveau serait impossible –, il est passionnant de voir toute une jeune génération de metteurs en scène y trouver un chemin de réponses pour notre époque. Au passage, je les inviterai à se plonger dans les deux courts textes iconoclastes et inattendus, *Mort de Judas* suivi de *Le Point de vue de Ponce Pilate*, publiés par André Versaille et dont j'ai signé la préface. Paul Claudel y tripote les Ecritures avec gourmandise et les chatouille à nous faire jouir. A travers son Judas, il observe Ponce Pilate, l'inventeur du rince-doigt de Judée, qui, réveillé de sa sieste de fonctionnaire de pays chaud à trois heures de l'après-midi, un certain vendredi pas encore saint mais déjà prometteur, justifie la mise à mort de « qui vous savez », au nom de la raison d'état d'âme et du désordre ambiant. Enfin un Claudel qui brocarde les croyances naïves et les vaticaneries suffisantes des souverains pontifics.

mi
A2 hr